


Maurizio CATTELAN

Le Monde,

Le souffle, les fantômes et l'aveugle, une trilogie de la perte par Maurizio Cattelan

November 2021

Le souffle, les fantômes et l'aveugle, une trilogie de la perte par Maurizio Cattelan

 [lemonde.fr/culture/article/2021/11/10/le-souffle-les-fantomes-et-l-aveugle-une-trilogie-de-la-perte-par-maurizio-cattelan_6101582_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/11/10/le-souffle-les-fantomes-et-l-aveugle-une-trilogie-de-la-perte-par-maurizio-cattelan_6101582_3246.html)



« Breath » (2021), de Maurizio Cattelan, en marbre de Carrare. AGOSTINO OSIO/MARIAN GOODMAN GALLERY/PIRELLI HANGARBICOCCA

On est d'abord happé par l'obscurité et le silence. Deux corps à terre, au loin, attirent le regard et les pas. Il s'agit d'un homme et d'un chien, les yeux clos, à la blancheur de marbre. On pense aux silhouettes figées dans le sommeil de Pompéi ou à des gisants, mais l'œuvre s'appelle *Breath*, « le souffle ». A y regarder de plus près, le duo, en position fœtale, semble dormir paisiblement à même le sol. L'homme, habillé, porte un bonnet, est-ce un SDF, un double de l'artiste (il a ses traits) ou ce tableau forme-t-il une crèche revisitée et dépouillée ?

Lire aussi : Maurizio Cattelan, « Etre artiste, c'est comme être prêtre ou médecin »

Une lumière plus crépusculaire mène les visiteurs à travers le bâtiment. Partout, des centaines de pigeons figés et quelques colombes blanches ont colonisé l'espace, surplombant le vaste passage. Cette nuée muette est intitulée *Ghosts*, « les fantômes ». Chez Maurizio Cattelan, les mêmes pigeons endossent des rôles allégoriques successifs. Car la plupart de ces volatiles urbains proviennent de la pièce réalisée par l'artiste pour le pavillon italien de la Biennale de Venise 1997, où ils incarnaient alors d'envahissants *Tourists*, avant de devenir *Others* (« les autres »), toujours à Venise, en 2011.

Monolithe noir

Au bout, la lumière soudain aveuglante révèle la pièce maîtresse de l'ensemble : *Blind*, « l'aveugle ». Après l'intimité des corps au repos, puis une déambulation tout en profondeur, le regard est porté vers le haut : un monolithe noir s'élève, telle une tour traversée en son sommet par un avion. Lorsqu'on lui fait face, la vision est celle d'une croix, dont on réalise en pénétrant dans l'espace que les côtés sont des ailes. « Aveugle » comme un trou noir, une vision impossible et tragique ancrée dans la rétine collective, et que l'artiste a condensée en cette forme épurée. Très spatiale et solennelle, l'orchestration visuelle en trois actes accompagne de façon on ne peut plus équilibrée cette pièce maîtresse, qui pourrait apparaître comme simpliste de prime abord.

« On ne fait que marcher sans voir la fin, et quand on la découvre, on fait face à des choses qui sont très personnelles, car chacun a sa propre histoire avec le 11-Septembre. Cette physicalité, ce n'est pas comme faire face aux Twin Towers, mais, personnellement, ça me donne une sensation de paix, confie l'artiste. Une chose amène à l'autre, et j'y vois un cycle de la vie. La naissance sera toujours là, et nous expérimenterons toujours la perte. Entre les deux, il y a la vie. Dans ce cas, il y a des fantômes, car la vie se répète, notre chemin suit celui de nos ancêtres, de centaines de générations. Parfois, je me réveille et je me demande : en quoi ce que nous vivons est-il différent de la vie des gens il y a cinq cents ou mille ans ? Dans les principes, c'est un peu pareil : l'ancien, le nouveau, le passé, le présent et le lendemain. Il y a des choses qui sont vécues et revécues constamment. Dans notre temps, nous ajoutons des détails à ces expériences. » Dans un espace cathédrale qui offre une grande messe abstraite sur la fragilité, la peine et la perte collectives, les visiteurs reviennent sur leurs pas pour terminer la procession dans un silence religieux.

Lire aussi [A Paris, Maurizio Cattelan revient sur la scène artistique](#)

« Maurizio Cattelan. *Breath Ghosts Blind* », au [Pirelli HangarBicocca](#), à Milan. Jusqu'au 20 février 2022. Entrée libre, sur réservation.

Emmanuelle Jardonnet